

ACTUELLEMENT AU CINÉMA



"Félix Lefebvre et Anja Verderosa brillent dans un premier film juste, fort en sentiments et en cruauté."

Marie-France

"Ce premier film sur la fin de l'adolescence emballe, un premier film tout en nuance."

Le Nouvel Obs

"Un premier essai cinématographique d'un réalisateur prometteur."

Positif

"Un premier film touchant, fort d'un regard vif sur une jeunesse en mutation."

Le Bleu du miroir

"La naissance explosive d'une actrice : Anja Verderosa, qui compose avec intelligence un diamant brut de vitalité et de sentimentalité. Félix Lefebvre impose sa sensibilité éclatante et rageuse."

Télérama

"Une chronique de vacances incandescente portée par des interprètes magnétiques et une mise en scène pudique d'une grande justesse."

Baz'Art

"*L'Épreuve du feu* ravive en nous l'essence d'une adolescence à la fois intense et vulnérable."

★★★★ **Le Figaro Magazine**

"Un conte d'été cruel."

★★★ **La Croix**

"Un premier long lumineux qui révèle le talent de son auteur, Aurélien Peyre, et celui de son incandescente comédienne principale, Anja Verderosa."

★★★ **Première**

"Un beau premier film sur le désir, la jeunesse et l'exclusion sociale sur fond de vacances."

Les Inrocks

"Une chronique estivale aussi touchante que cruelle."

Le JDD

"Un conte initiatique à la Rohmer où se révèle, comme un éblouissement, l'actrice Anja Verderosa."

★★★★ **A Voir A Lire**

"Un premier film qui porte un regard d'une grande justesse sur les premiers émois et le mépris de classe."

Télé Poche

"Ce premier film juste et bouleversant révèle une actrice et confirme tous les autres."

★★★★ **Bande à Part**

"Un premier long d'une infinie sensibilité sur un jeune couple flamboyant."

Trois Couleurs

"Le premier long métrage d'Aurélien Peyre décrit finement le regard d'un groupe qui vient dévier la trajectoire du regard amoureux."

Les Fiches du Cinéma

"Le film brille par sa profondeur de vue et par la finesse de jeu des acteurs, Anja Verderosa est une vraie révélation."

Le Canard Enchaîné

"*L'Épreuve du feu* aborde finement l'affirmation de soi à l'aube de l'âge adulte dans une comédie dramatique douce-amère, criante de vérité."

Allociné

"Félix Lefebvre illumine un premier film français : une épreuve pleinement réussie."

★★★ **Paris Match**

"D'une justesse rare."

Konbini

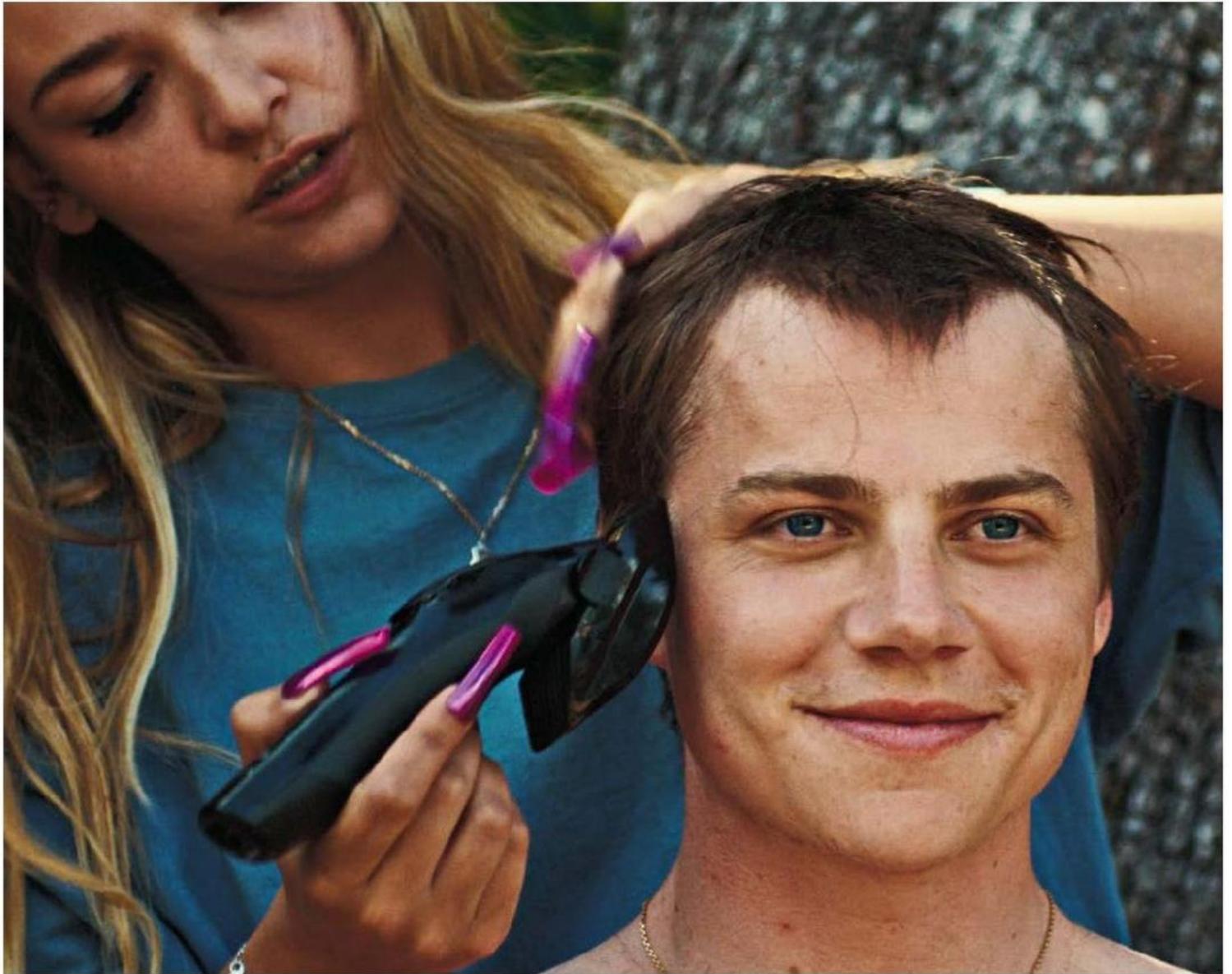
"D'une justesse et d'une finesse admirables."

★★★★ **CinemaTeaser**

"Douceur estivale."

Abus de ciné

Télérama



L'Épreuve du feu

Aurélien Peyre

Hugo aime Queen mais en a honte devant ses amis. L'heure de s'affranchir du regard des autres? Un premier film lumineux sur la fin de l'adolescence.



Il semble content de lui, Hugo, avec sa belle bouille de 19 ans et ses nouveaux muscles d'ancien petit gros qui, à force d'être moqué, a tout fait pour changer de corps. Et il est fier de recevoir Queen, sa récente petite amie, pour des vacances d'été dans sa maison familiale d'une île de l'Atlantique. Pour aller la chercher à l'embarcadere, il lui cueille des

fleurs, et Queen fond, rit, et Hugo, le timide, est ravi. Elle s'extasie devant tout, cette jeune esthéticienne aux courbes sensuelles, aux faux ongles interminables et au tempérament solaire. Hugo n'en revient pas d'avoir cette bombe décomplexée à son bras.

Mais quand elle débarque chez les amis du jeune homme avec sa mini-robe vert fluo et son naturel à toute

épreuve, ce n'est rien de dire qu'elle tranche avec le snobisme ambiant. Au milieu de ces gosses de riches moitié fascinés, moitié méprisants, cette irrésistible fille « *nature peinture* » ne se pose pas la question d'être un drôle d'oiseau de paradis ou une cagole qu'on méprise. Hugo, si. Et, de jour en jour, il se met à la regarder différemment. Et à rêver d'une autre fille, inaccessible. Début d'une parenthèse estivale où le jeune homme se retrouve entre ses sentiments sincères et le

Anja Verderosa (Queen) et Félix Lefebvre (Hugo) crèvent l'écran.

jugement de ces autres qui comptent trop pour lui... Tester sa résistance à un métal brûlant : le titre de ce premier long métrage synthétise parfaitement cet enjeu cruel de la fin de l'adolescence où il s'agit d'oublier son milieu pour imposer son bonheur singulier. Dans des décors de farniente océanique où le soleil plombant, rasant, couchant, met en lumière tous les jeux, les désirs et les jalousies de la jeunesse, Aurélien Peyre dessine chaque relief d'une éternelle lutte des classes, en s'axant sur un sentiment rarement exploré au cinéma : la honte. « *Tu t'en fous de leur avis, d'autant que c'est même pas tes potes !* » assène Kamil (Nolan Masraf, adorable), le vrai ami, celui qui était l'Arabe de la bande quand Hugo était le petit gros. Oui, mais la honte est un poison lent, qui abîme tant celui qui la ressent que celle qui la subit. Ainsi, *L'Épreuve du feu* rejoint le *Simple comme Sylvain* (2023) de Monia Chokri, avec, à la place d'un charpentier peu éduqué, une Queen sans filtre, trop attachée à son petit chien et à sa « *mémé* ».

Chaque séquence est révélatrice d'un bonheur fugace comme d'une humiliation à venir ou à guérir : une fille de bonne famille s'amuse, sincèrement, à jouer pour une fois à la bimbo joyeuse, grâce à Queen, avant de se remettre du côté du groupe qui rejette violemment ce corps étranger. Ou ce moment de sexe magnifiquement filmé, pudique et naturel, sous une serre, où deux amoureux prennent du plaisir loin des regards et avec humour : « *Tu as tout fait pour perdre tes seins alors que, moi, je rêve de m'en faire poser de plus gros* », résume Queen, si consolatrice pour son Hugo longtemps harcelé.

Révéle par *Été 85* (2020), de François Ozon, Félix Lefebvre impose ici sa sensibilité éclatante et rageuse, au milieu d'un casting de jeunes gens parfaits (mention spéciale à l'altière Suzanne Jouannet et à la parfaitement boudeuse Sarah Henochsberg). Face à lui, c'est la naissance explosive d'une actrice : Anja Verderosa, qui compose avec une intelligence rare un diamant brut de vitalité et de sentimentalité. Grâce à elle, c'est un peu comme si un petit Éric Rohmer avait signé *Queen à la plage*. ▶ *Guillemette Odicino* | France (1h45) | Scénario : A. Peyre. Avec Félix Lefebvre, Anja Verderosa, Suzanne Jouannet, Victor Bonnel, Nolan Masraf. **Sortie le 13 août.**



Hélas



Bof



Bien



Très bien



Bravo

L'Epreuve du feu : un film lumineux sur la cruauté de l'adolescence [critique]

Un premier long qui révèle tout à la fois le talent de son auteur, Aurélien Peyre et celui de son incandescente comédienne principale, la débutante Anja Verderosa.



Un premier long qui révèle tout à la fois le talent de son auteur, Aurélien Peyre et celui de son incandescente comédienne principale, la débutante Anja Verderosa. Depuis toujours, Hugo (Félix Lefebvre, remarquable) passe ses vacances de juillet-août sur l'île de Noirmoutier. Mais l'été que filme Aurélien Peyre dans son premier long métrage, celui de ses 19 ans, ne ressemblera à aucun autre. D'abord parce qu'il y débarque avec Queen, sa petite amie qu'il a rencontrée voilà peu, esthéticienne dont la verve et l'excentricité détonnent avec sa timidité. Ensuite parce qu'Hugo s'est métamorphosé physiquement au point que ses potes peinent à reconnaître celui dont ils ont toujours moqué, jusqu'à le harceler, le surpoids. Auteur en 2018 d'un moyen métrage Coqueluche (primé au festival de Brive-la-Gaillarde) basé sur un point de départ identique, Peyre raconte ici avec une grande finesse la violence du groupe face à l'individu empêtré dans ses complexes et l'incapacité de ce dernier de guérir de son statut de victime, prêt à tout pour se faire accepter par des gens qui ne l'aiment pas, quitte à blesser la seule qu'il aime vraiment.

Et le cinéaste réussit à faire de Noirmoutier le terrain de jeu idéal pour ce huis clos à ciel ouvert, où une tension sourde domine le récit. Sans qu'on devine à quel moment les non-dits, les petites et les grandes humiliations vont faire implorer le vernis qui recouvre cet été qui est aussi le choc entre deux classes sociales, celle populaire d'Hugo et la grande bourgeoisie de ses vrais faux-amis. Mais L'Epreuve du feu frappe surtout par la qualité d'écriture de ses personnages et sa manière de bousculer les priori, y compris chez les spectateurs. A commencer par Queen, en apparence enfermée dans un archétype de bimbo dont on découvre au fil des scènes la vraie nature, profondément mélancolique. Mais il fallait dénicher une actrice capable de faire naître tous ces détails qui vont peu à peu révéler qui est vraiment ce personnage, sans ne jamais effacer son côté haut en couleurs. Anja Verderosa, pour son premier rôle sur grand écran, s'y emploie avec un talent qui n'a d'égal que son charisme. Une révélation majuscule.

Les Inrockuptibles

“L'Épreuve du feu”, un beau premier film sur le désir, la jeunesse et l'exclusion sociale sur fond de vacances

par Jean-Marc Lalanne

Le réalisateur Aurélien Peyre déroule des premières fois adolescentes sous les paysages de Noirmoutier. Derrière un cadre classique, il glisse des thématiques inattendues.

Premier long métrage du trentenaire Aurélien Peyre (remarqué pour son court Coqueluche en 2018), L'Épreuve du feu se cale confortablement dans les attentes communes d'un premier film français: passages obligés du "coming of age movie" (premier amour, premier chagrin d'amour...), regard rétrospectif d'un cinéaste encore jeune sur des personnages un peu plus jeunes, inspiration possiblement autobiographique, intrigues sentimentales sur fond de vacances et de cadre balnéaire...

Ce cinéma d'observation psycho-sociologique, sensible, tendre, sensuel, où les dynamiques de désir se heurtent aux dynamiques de classes sociales, c'est le chemin le plus usuel du jeune cinéma français depuis près d'un demi-siècle et il n'est pas aisé lorsqu'on l'emprunte de le réinventer. L'Épreuve du feu ne le fait pas. Mais sa plus grande qualité est de parvenir à l'intérieur de ce cadre attendu d'instiller un peu d'inattendu.

Un rapport au corps

Cet inattendu par exemple à faire migrer certaines problématiques associées de façon trop souvent automatiques aux personnages féminins sur son personnage masculin : la grossophobie, les troubles alimentaires, les perturbations entraînées par une opération de chirurgie esthétique... Hugo (interprété par Félix Lefebvre) a été obèse. Des régimes et une opération ont sensiblement modifié son aspect physique. Et aussi bien sûr son psychisme, le rapport à son image personnelle, à la confiance en soi, au désir de séduire. Toutes les scènes où Hugo est confronté à la nouvelle image de son corps, au regard de jeunes filles qui le croisent et le matent, quand il montre sa cicatrice ou que soudain, il dévore tout ce qu'il trouve dans le frigo parce que l'angoisse l'étreint sont d'une grande force.

L'Épreuve du feu, c'est ce moment dans la vie d'Hugo où il va se confronter à un environnement social, sa bande de potes bourgeois qu'il ne voit qu'en vacances, avec sa nouvelle apparence, son nouveau mental et aussi, pour la première fois, une petite amie, Queen (Anja Verderosa). Queen est belle, sexy, pleine d'aisance. Elle est pour Hugo un trophée, mais aussi, sporadiquement, une source de gêne : esthéticienne, issue d'un milieu très modeste, elle ne cadre pas complètement avec les pratiques et l'univers de référence des amis d'Hugo.

Une affaire de complot et de manipulation

Si Queen est un temps accueillie avec bienveillance, une mécanique d'exclusion se met en place dont Hugo sera à la fois la victime collatérale et le bras armé. In extremis, la chronique naturaliste se teinte d'une affaire de complot et de manipulation inspirée des Liaisons dangereuses (ou de son adaptation teen vintage Cruel Intentions avec Ryan Phillippe et Reese Witherspoon). Dans les scènes de fête ou d'errances déprimées de protagonistes sur des nappes électro, un peu de l'esprit d'Euphoria infuse sous les paysages de Noirmoutier. Jusque dans son final assez radical dans la noirceur, L'Épreuve du feu parvient à faire entendre une voix et un ton très singuliers à l'intérieur même d'un genre estampillé.

Le Canard enchaîné

L'Épreuve du feu

Les films qu'on peut voir cette semaine

Hugo, complexé, invite sa nouvelle copine, une bombe sexy, en vacances sur l'île de Noirmoutier. L'occasion de prendre sa revanche et d'intégrer enfin la bande de vacanciers de la haute qui l'a moqué jusque-là? Gare aux

jeux cruels de la jeunesse.

Ce film de vacances au ton léger tourne sans crier gare au règlement de comptes social et au drame sentimental. Ce premier long-métrage d'Aurélien Peyre brille par sa profondeur de vue et par la finesse de jeu des acteurs. Anja Verderosa est une vraie

révélation, face au talent déjà confirmé de Félix Lefebvre (« Été 85 »). Par son propos, le film rappelle l'excellent « Pas son genre » (2013), de Lucas Belvaux, avec la regrettée Emilie Dequenne. - D. F.

LA CROIX

Un conte d'été cruel

— Dans cette chronique adolescente pleine de justesse, un jeune homme timide et complexé débarque dans l'île de ses vacances d'enfance au bras d'une belle fille un peu vulgaire, et doit affronter le jugement méprisant de ses anciens amis.

L'Épreuve du feu ★★
d'Aurélien Peyre
Film français, 1h 45

On le sent fébrile, Hugo. De retour comme chaque été dans la petite maison familiale sur une île de l'Atlantique, le jeune homme de 19 ans au visage encore poupin se prépare à recevoir sa petite amie. Cet ancien timide,

qui a lutté contre le surpoids toute son adolescence, s'astreignant chaque jour à de longues séances de sport, n'en revient pas de son bonheur tout neuf. Alors, tout doit être parfait dans la maison avant de partir, bouquet de fleurs à la main, attendre son invitée au débarcadère.

Lorsque Queen, c'est son nom, débarque du bateau, c'est peu dire qu'elle détonne dans l'univers policé du lieu. Avec sa minijupe et son mini-chien dans les bras, ses faux cils et ses faux ongles, cette esthéticienne au cœur tendre et au verbe haut ne passe pas inaperçue. Mais Hugo n'en a que faire. Et les deux amoureux vont se découvrir plus de points communs qu'ils n'avaient imaginé. Jusqu'à ce qu'ils croisent d'anciens camarades d'Hugo, fils et filles de familles un rien

snobs, aussi surpris qu'amusés devant ce couple improbable. Le regard du jeune homme sur Queen va alors progressivement se modifier.

Hugo, l'ancien souffre-douleur, est tout à son désir d'être accepté par la bande.

Premier film d'Aurélien Peyre, *L'Épreuve du feu* confronte un amour naissant au jugement des autres. Avec tout ce qu'il comprend d'effets de groupe, de mépris de classe et d'étonnement mêlé d'un peu de jalousie. Hugo, l'ancien souffre-douleur qui s'est métamorphosé physiquement, est tout à son désir d'être accepté par la bande, et ne voit pas ce qu'il s'apprête à sacrifier pour y

parvenir. Quitte à faire souffrir celle qui l'a aidé à s'accepter.

Le sujet pâtit parfois de son manichéisme tant le personnage de Queen, malgré le naturel de sa formidable actrice Anja Verderosa, revêt les attributs caricaturaux de la bimbo façon Côte d'Azur, double assumé de Liane, l'héroïne de *Diamant brut* (2024) d'Agathe Riedinger. Malgré tout, Aurélien Peyre, dans les douces lumières d'une fin d'été, parvient à capter de formidables instants de vérité. Aussi bien dans la description de la bande, masse indistincte et hostile à tout corps étranger, que du sentiment de gêne qui finit par étreindre Hugo à l'égard de Queen. Découvert par François Ozon dans *Été 85*, Félix Lefebvre lui apporte une fragilité et une naïveté touchantes.

Céline Rouden

« L'Épreuve du feu » : l'amour fou

La romance estivale d'Aurélien Peyre dissèque adroitement l'époque et sa jeunesse.

Il a perdu 30 kilos. Personne ne continuera à l'appeler « Hugo ». Ça n'est pas le seul changement chez ce garçon qui passe chaque année ses vacances dans cette île au large de l'Atlantique. Cette fois, il est accompagné. Depuis trois mois, Hugo sort avec Queen, une esthéticienne dont l'allure détonne un peu dans la villégiature huppée. Ses copains chuchotent et rigolent. La demoiselle a des piercings et des tatouages, des faux ongles de 3 kilomètres, des maillots aussi minuscules qu'un timbre-poste. Ses formes sont rebondies et elle ne mâche pas ses mots.

Au début, le nigaud était fier de l'exhiber. Ensemble, ils partageaient le goût des mangas. Hélas, elle ne tarde pas à l'agacer. Il ne tient pas à devenir la risée des habitués en bermuda. Elle fait trop de bruit en tirant sur sa cigarette électronique. De charmant, son accent méridional se transforme en handicap. Et puis pourquoi se trimballe-t-elle avec cette chienne micro-scopique qu'elle enduit de crème solaire ? Les fiestas tournent au vinaigre. Quelle manie, aussi, de s'habiller avec des jupes aussi courtes ! Cela crée des disputes entre filles. Les insultes volent.

L'ex d'Hugo observe le manège. Le jeune homme rougit, embarrassé. On ne l'invite plus aux virées en catamaran. Le sommet est atteint lorsque, par maladresse, Queen efface avec son doigt un dessin au fusain. Cette gourde lui sort par les trous de nez. Il a honte d'elle. Elle lui rase le crâne. Cela forme une sorte d'éclair sur sa tempe. Les autres le baptisent Kevin. Elle

achète une carte postale pour sa grand-mère. Elle oubliera de l'envoyer. L'été vire au cauchemar.

Fine et désenchantée

Avec *L'Épreuve du feu*, Aurélien Peyre dissèque l'air de rien la cruauté des rapports sociaux, les tics de langage, le fossé qui sépare les nantis des « sans-dents ». Sans singer Bourdieu, il donne chair à sa chronique fine et désenchantée, quelque chose entre *Les Tricheurs*, *La Dentellière* et Pascal Thomas. Voilà comment certains entrent dans l'âge adulte, le temps d'un séjour à la mer. Plus rien ne sera jamais pareil. Ils laisseront tous un peu d'eux-mêmes derrière eux, au son délicieusement démodé de *Parlez-moi de lui*. On écoute donc Nicole Croisille dans les sorties entre petits-bourgeois d'aujourd'hui ?

C'est une des raisons pour voir cette comédie douce-amère qui en dit long sur l'époque, la jeunesse, les regrets. Est-ce qu'Hugo s'est comporté comme un salaud ? Il a été un peu lâche, c'est tout. La leçon vaut d'être méditée. Ce premier film fournit aussi un mémorable échange : « Tu n'as qu'à lire », « J'ai plus de batterie ». Les remords garderont le visage de cette Queen avec ses cils trop longs et ses espoirs démesurés. C'est du propre. ■ **E. N.**

« L'Épreuve du feu »

Comédie dramatique

d'Aurélien Peyre

Avec Félix Lefebvre, Anja Verderosa, Suzanne Jouannet, Victor Bonnel

Durée : 1 h 45

Notre avis : ●●●○

L'Humanité

14 CULTURE & SAVOIRS

L'Humanité
MERCREDI 13 AOÛT 2025.

L'Humanité
MERCREDI 13 AOÛT 2025.

«Le regard de classe est partout, quoi qu'on fasse»

CINÉMA Hugo et Queen passent leurs vacances sur une île, épiés de toute part. Avec *l'Épreuve du feu*, son premier long métrage, **Aurélien Peyre**, impressionnant de méticulosité, aborde les enjeux sociaux au sein d'une relation amoureuse.

L'Épreuve du feu, d'Aurélien Peyre, France, 1h45

Il s'appelle Hugo, elle porte le nom de Queen. L'esthéticienne originaire de Toulon a charmé le garçon de 19 ans à la salle de sport. Alors il accueille la fausse blonde un été sur une île atlantique, dans la maison de ses parents absents, le temps de quelques jours. La tranquillité du couple se voit perturbée par d'anciens camarades de l'amoureux. Dans les rôles-titres de *l'Épreuve du feu*, le confirmé Félix Lefebvre (François Ozon, *Été 85*) et la révélation Anja Verderosa, brillante de malice. À la mise en scène, le réalisateur Aurélien Peyre, âgé de 33 ans, observe avec minutie ce que l'effet de groupe provoque de dévastateur dans une histoire intime.

Vous reprenez votre deuxième moyen métrage, *Coqueluche*, en long métrage. Pour quelles raisons ?
C'est un film que j'ai tourné il y a longtemps, en 2018. Je l'ai revu cinq ans plus tard et il y a plein de moments où je me suis demandé : « Pourquoi tu n'as pas fait ci ou ça ? » J'avais pris une direction de mise en scène inspirée par les films des années 1950, de Frank Tashlin, par exemple, ou avec Marilyn Monroe. Visuellement, je me rapprochais de Douglas Sirk, mais ça venait parfois abîmer la dimension sociale du film. J'ai eu envie d'aller au plus près des personnages. Le format long permet de les développer davantage, de travailler les mécanismes sociaux à l'œuvre sur la relation amoureuse.

Vous racontez ce premier plan d'Hugo s'exerçant à la corde à sauter ?

Ce plan décrit un personnage qui s'essouffle, qui court avec acharnement dans les mauvaises directions. Les spectateurs sont témoins de ses mauvais choix. Il finit par se perdre en se trompant constamment. C'est quelque

ENTRETIEN



La relation entre Queen (Anja Verderosa) et Hugo (Félix Lefebvre), issus de milieux différents, reste fragile.

chose qui me touche chez les gens de son âge. C'est normal : on essaie et on se plante pour mieux apprendre derrière. Hugo est un garçon qui veut devenir un homme ; il est prêt à tout pour ça. À travers lui, j'ai aussi abordé les injonctions physiques à l'égard des jeunes hommes, notables chez les 18-25 ans.

Pourquoi garder le point de vue d'Hugo tout le long du film ?
J'ai eu envie de respecter une unité de lieu, mais aussi de conserver un seul point de vue. Tout le film est raconté à travers Hugo parce que son parcours est le plus mouvant.

Cela permet de constater l'évolution de son regard amoureux sur elle. Le personnage est dans des zones grises. Dans le troisième acte, il devient compliqué de l'aimer. Il peut paraître énervant et dégage une forme de lâcheté. J'avais en tête le personnage de Jonathan Rhys-Meyers dans *Match Point* (Woody Allen, 2005) ou celui de Joaquin Phoenix dans *Two Lovers* (James Gray, 2008) pour leur caractère antipathique. Adopter le point de vue d'Hugo reste moins évident que de suivre celui de Queen.

Comment est né le personnage de Queen, d'ailleurs ?

Je me suis inspiré de femmes qui peuvent exister aujourd'hui. J'ai lu des discussions sur des forums, j'ai écouté des podcasts et j'ai regardé beaucoup de télé-réalités en ayant conscience du côté fabriqué.

Quand elle se rend à la première soirée, elle porte une robe vert fluo. Elle apparaît à la fois comme une super-héroïne et une extraterrestre...

J'adore cette robe ! Ça a été tout un sujet, on a cherché entre le provocant et le moche - même si je trouve le vêtement magnifique. Queen ressemble à un orni dans cet univers habituel du cinéma français. Depuis plusieurs années, on a accès à des femmes très sexualisées, avec des œuvres comme *Une fille facile* (2019), de Rebecca Zlotowski et *Diamant brut* (2024), d'Agathe Riedinger. Un de mes plans préférés, c'est Queen qui marche avec la main basse, dans sa robe verte. Elle détonne complètement. Je voulais qu'elle ait l'air d'un Stabילו fluo dans une boîte de pastels.

Vous traitez le mépris social de cette bande de jeunes à son égard comme une contamination auprès de son petit copain...

C'est vrai. Hugo est tiraillé. Il se situe socialement entre Queen, issu d'un milieu populaire, et la bande de Faul, plus bourgeoise, voire aristocrate. Le film dessine un parcours d'ascension sociale. Au début, il a perdu

« Queen détonne complètement. Je voulais qu'elle ait l'air d'un Stabילו fluo dans une boîte de pastels. »

30 kilos et a une première copine qui, en plus de ça, est jolie. Ensuite, il a la possibilité d'accéder à encore plus haut. Pour lui, c'est inconscient. Il se fait dévorer par des enjeux de classe sociale, mais il est aussi question de l'avis de ses camarades sur son aventure amoureuse.

Un amour naissant peut être biaisé par le regard des autres. Hugo absorbe beaucoup et s'exprime relativement peu. C'est dur de savoir qui il est vraiment, sa personnalité profonde.

Qu'est-ce qui vous intéresse tant dans le fait de filmer le mépris social ?

Le regard de classe est partout, quoi qu'on fasse. Mais je ne voulais surtout pas juger. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer ce qui se passe quand on met tous ces gens ensemble. Dans notre vie, on a des avis, sans avoir conscience qu'ils viennent pour beaucoup de l'endroit où on est né. On est conditionnés par plein de choses. Je peux en parler personnellement. J'ai étudié dans un collège d'un quartier populaire, avec beaucoup de camarades issus de milieux précaires ou de l'immigration. Je suis par la suite allé dans un lycée privé d'un quartier plus chic de Paris. L'écart était tel que ça m'a marqué. Ça m'a très vite sensibilisé aux questions de regard de classe. Dans *l'Épreuve du feu*, j'ai eu à cœur de montrer que la sociologie a une incidence sur nos émotions.

Il y a donc de vous dans Hugo. D'où venez-vous ?

Je suis né à Paris. J'ai été élevé par ma mère, une personne originale et atypique, originaire d'une famille bourgeoise traditionnelle dont elle s'est émancipée. Elle m'a éveillé très tôt à l'art et au fait de ne pas suivre les conventions. J'ai été élevé dans une forme de bizarrerie. Ça m'a un peu isolé à l'adolescence. J'ai eu à me travestir pour ressembler aux autres. Quand j'étais petit, je voulais être acteur, mais mon grand frère, âgé de quinze ans de plus que moi, m'a convaincu d'être réalisateur. Il a planté une graine. J'ai fait une école de cinéma et je me suis formé en tant qu'assistant réalisateur. Les films sont devenus des lieux dans lesquels m'échapper. #

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ÉLÉONORE HOUËR



CINEMA TEASER

L'ÉPREUVE DU FEU

12/08/2025 - Par Emmanuelle Spadacenta

Le mépris de classe, ça démarre jeune. Un film d'une justesse et d'une finesse admirables sur le regard qu'on porte sur soi et sur les autres.



Quand Hugo (Félix Lefebvre, toujours impeccable) revient dans la maison familiale pour les vacances, ses copains d'enfance ont du mal à le reconnaître : il a perdu beaucoup de poids, s'est même musclé et il a, à son bras, Queen, une copine souriante, super sexy, styliste ongulaire de carrière. Pourtant Hugo craint toujours leur jugement ; ses anciens camarades de lycée trouvent encore le moyen de se moquer de lui et de sa nouvelle vie. Car ce ne sont pas quelques kilos en moins qui changeront la place du jeune homme dans la pyramide des pouvoirs qui s'est construite à l'adolescence. La justesse du jeu psychologique à l'œuvre est époustouflante : sentiment d'appartenance, effet de meute, délit de faciès, mépris de classe, déterminisme. Au sein de ce groupe bourgeois, sans problème d'argent et sans diversité, s'est orchestré un savant rejet de l'altérité. Et c'est la face la plus cruelle de l'esprit grégaire qui s'exprime. Queen (jouée par la révélation Anja Verderosa) a beau être douce et dotée d'une empathie rare, on la rejettera toujours pour un bout de peau qui dépasse, une tenue trop fluo, des ongles peinturlurés ou des goûts douteux en matière de séries. Quant à Hugo, qu'a-t-il à prouver ? Et surtout, à qui ? Ce film de vacances s'enfonce, à coup de remarques perverses et de regards en coin, dans le brillant psychodrame adolescent. Pour un premier long, c'est impressionnant de finesse.